

# ENFILADE OU LE MYSTÈRE DE L'ORDINAIRE



**Et dire que l'enfilade est parfois décrite comme ennuyeuse. Qu'il n'y aurait dans ce thème éculé rien de plus à évoquer qu'une succession de pièces, dont l'expérience spatiale ne serait ni bien novatrice, ni bien riche... Et pourtant, si le plan de nos lieux de vie est à l'image des relations sociales d'une époque, alors le dernier projet du bureau Fruehauf, Henry & Viladoms (FHV) raconte, à sa manière, certaines mutations identitaires de notre temps.**



### **Camille Claessens-Vallet**

est rédactrice architecture de TRACÉS. Titulaire d'un Master of Science en Architecture de l'EPFL, elle a pratiqué en agence, en Suisse et à l'étranger. En tant que Lausannoise d'adoption, elle s'intéresse de près à la culture du bâti de son quotidien.

**A** Depuis l'entrée, le plan en enfilade des appartements – même des plus modestes – permet d'embrasser d'un seul regard les qualités spatiales des logis.

es Boveresses est un quartier dans les hauts de Lausanne. Scindé par l'autoroute, il est presque entièrement composé de logements subventionnés dédiés à des populations économiquement précarisées. Celles-ci sont obligées de quitter leur appartement dès que leur revenu augmente – un système qui provoque un tournus élevé dans le quartier et ne favorise pas l'appropriation. De plus, les barres en béton apparent et les immeubles à redents construits dans les années 1960 évoquent toujours pour une majorité de la population les grands ensembles jugés problématiques des banlieues.

Le mandat d'études parallèles, organisé en 2016 par la coopérative Logement Idéal pour une crèche, une ludothèque et un immeuble de soixante logements à loyers contrôlés du 1.5 au 6.5 pièces, a pour objectif d'apporter un peu de mixité sociale dans le quartier. L'ambition avouée politiquement est de permettre aux familles qui le souhaitent de rester aux Boveresses, afin d'y apporter davantage de cohésion.

Aussi, quand le bureau FHV remporte la procédure et qu'il s'inspire des morphologies et de la matérialité des sinistres immeubles voisins, on est en droit de se demander si les architectes ne font pas preuve d'un certain cynisme par rapport à l'esprit du lieu. Si les grands ensembles de la modernité ont provoqué un certain rejet, peut-on assurer cet héritage et ne pas craindre de poursuivre leur langage?

### **25 millions de francs**

Pourtant, ce serait une erreur de s'arrêter à une première impression. Car c'est une chose de célébrer l'architecture d'exception, les beaux paysages et le patrimoine ancien; c'en est une autre de bâtir des logements sociaux, dans lesquels personne n'a intérêt à investir. La totalité du nouveau projet des Boveresses n'a ainsi coûté que 25 millions de francs. Et au-delà de son aspect économique, on découvrira ses qualités plastiques et spatiales en l'observant: le bâtiment, spectaculaire par sa volumétrie, s'articule dans la pente sous la forme de deux puissantes masses découpées qui se faufilent autour des grands arbres présents sur le site. En

enfonçant leur volume dans le terrain, les architectes ont proposé, lors du MEP, un bâtiment doté d'un étage de plus que leurs concurrent-es – un avantage indiscutable en termes de mètres carrés, qui offre également à l'impressionnante forme une silhouette plus élancée.

Il a fallu l'abnégation des architectes et de l'entreprise de construction (qui réalise ici son premier béton de parement, étant habituellement spécialisé dans la production de sauts-de-loup) pour concevoir cette façade entièrement constituée d'un seul module préfabriqué. Les fenêtres, toutes identiques pour réduire les coûts, fendent des bandeaux verticaux dans la surface grise homogène. En dépit de ces itérations, le projet se distingue de l'environnement morne et répétitif des grands immeubles voisins – aux fenêtres horizontales et aux parements de béton désactivés – par ses façades aux proportions verticalisées et aux multiples redents.

Le terrain se brise sur le volume comme une vague d'herbe. On descend le long de celui-ci pour atteindre le niveau du rez inférieur, cinq mètres en contrebas, où se situent les programmes de la petite enfance qui s'ouvrent de plain-pied sur une cour abritée. Le parking de 125 places est à l'arrière, dans la partie enterrée. Cette coupe permet de disposer deux entrées qui distinguent l'accès des locaux publics de ceux des logements. Les appartements en lien avec la place sont en rez surélevé. Ainsi soustraite aux regards indiscrets, la typologie devient vi(v)able.

### **Des pièces d'apparat pour un 1.5 pièces**

Pour comprendre la façade, il faut lire le plan – fascinant – du projet, dont l'orthogonalité est réglée sur une trame de 3.6 m rigide sur l'axe nord-sud et un assemblage plus souple sur l'axe est-ouest. En bref, ce sont des pièces, liées par des portes: une enfilade.

Au fil des siècles, cette typologie s'est exprimée de différentes manières. Dans l'Italie du 16<sup>e</sup> siècle prédomine une logique d'accumulation de pièces sans fonction clairement définie. La hiérarchie sociale des occupant-es correspond à la situation de leur chambre dans ce système: les servant-es sont proches de l'entrée, les maître-sses en sont éloigné-es. Pendant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle en

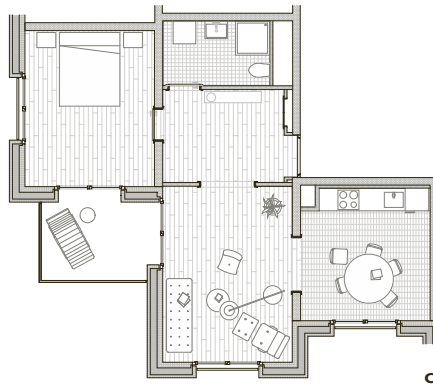
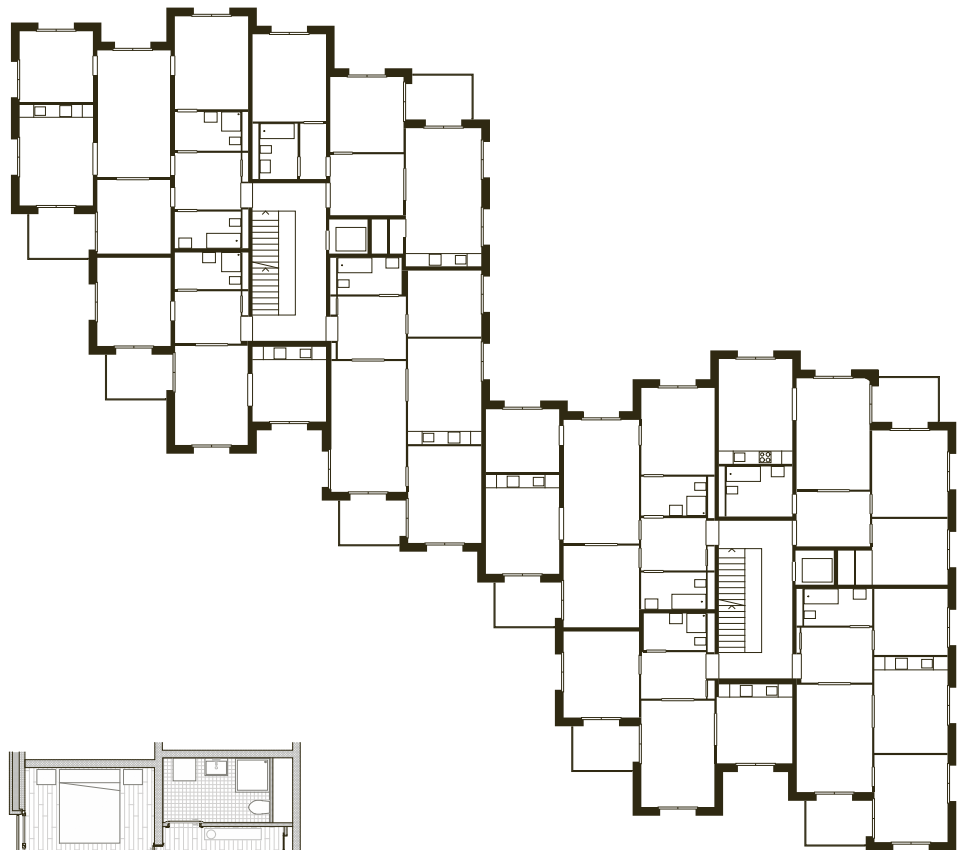
Angleterre apparaît le couloir, qui soustrait à l'enfilade la fonction d'usage, pour ne lui laisser que celle d'apparat: ségrégation spatiale des classes, utilité contre beauté. Or, si, comme le prétend l'historien Robin Evans, le plan de nos lieux de vie est «une image des relations sociales d'une époque»<sup>1</sup>, que raconte le projet de FHV sur notre manière d'habiter?

D'abord, on ne circule pas de manière conventionnelle à l'intérieur des appartements, par ramifications, de la sphère collective à l'intime, mais dans une logique d'orbites. On passe de l'entrée à la salle de bain, à la chambre, au salon, puis à nouveau à l'entrée, comme si le fonctionnalisme d'usage des plans modernes – qui domine encore le marché immobilier – avait enfin été aboli.

Ensuite, le plan, compact mais généreux, confère, même aux logements les plus modestes, des qualités dignes d'une petite villa Renaissance. À une exception près, les couloirs sont abolis, les usages juxtaposés: en supprimant les espaces de circulation, on gagne en lieu de vie. Les pièces – salle de bain, entrée, séjour, chambre ou cuisine – possèdent certes des proportions et équipements standards, mais leur mise en relation visuelle et spatiale leur offre de la profondeur. Dans cette grille orthogonale se dégagent même des moments en diagonale d'une grande beauté, laissant le regard traverser l'appartement, oscillant parfois entre extérieur et intérieur à travers le balcon niché dans l'angle. Par un habile travail du plan, tout vis-à-vis entre appartement est évité et l'intimité des habitant-es garantie. À pouvoir embrasser son logement d'un seul coup d'œil, on se sentirait telle la noblesse terrienne qui couve son (petit) domaine du regard. Dans un logement subventionné.

Il faudrait nous enseigner la culture du bâti comme on enseigne la littérature. Les immeubles des Boveresses seraient un joli cas d'étude: on les lirait comme du Perec ou du Sagan, en discernant dans l'écriture de l'ordinaire la marque d'une époque.

<sup>1</sup> Robin Evans, *Figures, Doors and Passages*, 1978



« CAR C'EST UNE CHOSE  
DE CÉLÉBRER L'ARCHITECTURE  
D'EXCEPTION,  
LES BEAUX PAYSAGES  
ET LE PATRIMOINE ANCIEN;  
C'EN EST UNE AUTRE  
DE BÂTIR DES LOGEMENTS  
SOCIAUX, DANS LESQUELS  
PERSONNE N'A INTÉRÊT  
À INVESTIR. »

Camille Claessens-Vallet

**B** Plan d'étage type: l'orthogonalité est réglée sur une trame de 3.6 m rigide sur l'axe nord-sud et un assemblage plus souple sur l'axe est-ouest.

**C** Plan d'un 2 pièces: la mise en relation des pièces entre elles confère de la générosité même au plus petit des appartements.

**D** Plan d'un 4 pièces: par l'enfilade, les chambres peuvent devenir des prolongements de l'espace de séjour.

**E** La façade à redents répond au contexte.

**F** La façade, en béton préfabriqué, ne possède qu'un seul type de fenêtre, pour diminuer les coûts.

**G** Le plan en enfilade permet des juxtapositions troublantes et esthétiques, comme ici une chambre vue au travers de la salle de bain, qui sont autant de manière de mettre en scène le quotidien.



E



F



G

## ENFILADE ODER DAS GEHEIMNIS DES GEWÖHNLICHEN

Das Lausanner Stadtquartier Les Boveresses besteht fast nur aus Wohnbauten für wirtschaftlich schwache Mieterinnen und Mieter. Sobald ihr Einkommen steigt, müssen sie jedoch aus ihrer Wohnung ausziehen. Die in den 1960er-Jahren erstellten Sichtbetonbauten mit gestaffelten Fassaden rufen bei den meisten Betrachtern die als problematisch geltenden Grossüberbauungen französischer Banlieues in Erinnerung. Mit dem Ziel, die soziale Durchmischung im Quartier zu fördern, lancierte die Genossenschaft Logement Idéal 2016 einen Studienauftrag, der einen Neubau mit Kindertagesstätte, Ludothek und 60 mietzinskontrollierten 1.5- bis 6.5-Zimmer-Wohnungen vorsah.

Das Siegerbüro Fruehauf, Henry&Viladoms (FHV) liess sich für sein Projekt von der Morphologie und Materialität der düsteren Nachbargebäude inspirieren. Das wirft die berechtigte Frage auf, ob es sinnvoll ist, dieses bauliche Erbe weiterzutragen.

Man darf sich jedoch nicht mit dem ersten Eindruck zufriedengeben. Denn es ist eine Sache, Ausnahmewerke zu zelebrieren, und eine ganz andere, Sozialwohnungen zu bauen, in die kaum jemand investieren möchte. Das gesamte Neubauprojekt in Les Boveresses kostete lediglich 25 Mio. Franken. Neben diesen wirtschaftlichen Vorteilen weist es bei genauerer Betrachtung auch grosse gestalterische und räumliche Qualitäten auf.

Die Fassaden des Neubaus unterscheiden sich durch die vertikalen Proportionen und die vielfältige Staffelung von den tristen und repetitiven Grossüberbauungen in der Nachbarschaft. Um die Fassaden zu verstehen, muss man den – faszinierenden – orthogonalen Grundriss des Projekts lesen. Dieser entwickelt sich in der Nord-Süd-Achse in einem strengen Raster von 3.60 m und in der Ost-West-Achse in einer freieren Folge zu einer Enfilade. Der kompakte und trotzdem grosszügige Grundriss verleiht auch den kleinsten Wohnungen einen Hauch von Prunk, der sich an den italienischen Villen des 16. Jahrhunderts orientiert.

**Camille Claessens-Vallet**

## L'«ENFILADE» O IL MISTERO DELL'ORDINARIO

Les Boveresses è un quartiere di Losanna costituito quasi per intero da alloggi destinati a persone che si trovano in condizioni economiche precarie, costrette a lasciare il proprio appartamento non appena il loro reddito aumenta. Gli edifici di cemento a vista con struttura a «redents» costruiti negli anni '60 ricordano a molti i grandi complessi residenziali problematici delle periferie.

Il mandato di studi paralleli organizzato nel 2016 dalla cooperativa Logement Idéal per un asilo nido, una ludoteca e un edificio di sessanta alloggi popolari da 1,5 a 6,5 locali mira a promuovere l'eterogeneità sociale nel quartiere.

Pertanto, alla luce della selezione dello studio Fruehauf, Henry&Viladoms (FHV) che propone un progetto ispirato alla morfologia e alla materialità dei sinistri edifici vicini, viene da chiedersi se fosse veramente opportuno riprodurre un simile retaggio.

Ma sarebbe un errore fermarsi alla prima impressione. Perché un conto è celebrare un'opera architettonica eccezionale, un altro è costruire degli alloggi popolari in cui nessuno è interessato a investire.

Il nuovo progetto delle «Boveresses» è costato in tutto solo 25 milioni di franchi. E al di là dell'aspetto economico, l'osservazione dello stesso ne rivela le qualità plastiche e spaziali.

Il progetto si distingue dall'ambiente tetto e ripetitivo dei grandi complessi confinanti per le sue facciate modanate dalle partizioni verticali. Per apprezzarne le peculiarità, bisogna osservare l'affascinante planimetria del progetto, la cui ortogonalità è regolata da una rigorosa trama di 3,6 m sull'asse nord-sud e da un assemblaggio più morbido sull'asse est-ovest: un'«enfilade». La pianta compatta, ma al tempo stesso generosa, offre anche agli alloggi più modesti la solennità ispirata alle ville italiane del XVI secolo.

**Camille Claessens-Vallet**



### IMMEUBLE AUX BOVERESSES, LAUSANNE (VD)

#### INTERVENANTS

MAÎTRE D'OUVRAGE

Logement idéal – Société coopérative

ARCHITECTE

Fruehauf, Henry & Viladoms (FHV)

DIRECTION DES TRAVAUX

Pragma Partenaires

INGÉNIEUR CIVIL

AIC Ingénieurs

INGÉNIEUR CHAUFFAGE-VENTILATION

Olivier Zahn & Associés

#### DONNÉES DU PROJET

CONCOURS

2016

RÉALISATION

2018-2021

COÛT TOTAL TTC (CFC 1-2-4)

24.7 mio fr.

SURFACE DE PLANCHER SIA 416

10 913 m<sup>2</sup>